

Vous y tombez tous les jours ?

— Tous les jours, et souvent plusieurs fois dans un jour.

— Ma chère fille, dit le Saint à sa pénitente, votre faute est grande, plus peut-être que vous ne le croyez, mais la miséricorde de Dieu est grande aussi ; avec la volonté énergique de vous corriger, la prière aidant, je ne doute pas que vous ne triomphiez bientôt de cette habitude fâcheuse et qui semble si fort enracinée. Pour votre pénitence, mon enfant, voici ce que vous ferez : vous irez au marché voisin ; vous achèterez une poule récemment tuée et couverte encore de ses plumes ; vous vous acheminerez ensuite hors de la ville, jusqu'à un point déterminé, en faisant plusieurs longs détours, et en plumant la poule que vous tiendrez entre vos mains pendant toute la durée de la promenade que je vous impose. Votre course finie, la poule plumée et bonne à mettre à la broche, vous reviendrez me trouver pour me rendre compte.

On imagine l'étonnement de la pénitente.

— J'obéirai, mon Père, dit-elle humblement en dépit des objections qui s'élevaient dans son esprit.

Aussitôt elle se rend au marché, achète une poule, et tout en marchant elle se met à la plumer comme elle en avait reçu l'ordre.

La dernière plume arrachée, elle revient vers son confesseur avec un empressement qui n'était peut-être pas sans quelque mélange de curiosité.

— Ah ! dit le Saint en la revoyant, voilà qui est bien, et vous avez fidèlement accompli la première partie de mon ordonnance comme médecin de votre âme ; j'espère qu'il en sera de même de la seconde, et alors certainement vous serez guérie. Retournez aux lieux d'où vous venez, et, passant par les mêmes chemins, ramassez une à une les plumes de la poule semées tout le long de la route.

— Mais c'est impossible, mon père, c'est impossible ! J'ai laissé tomber ces plumes au hasard, tout le long du chemin, le vent a dû les emporter. Comment voulez-vous, mon Père, que je puisse les retrouver maintenant ! J'y perdrais inutilement des journées entières.

— Eh bien ! mon enfant, reprit alors le bon Religieux, eh bien ! les médisances, les calomnies sont comme ces plumes que vous renoncez à rattraper quand une fois le vent les a dispersées. Vos paroles meurtrières et funestes sont tombées dans nombre d'oreilles et de cœurs à vous souvent inconnus, et combien de vos auditeurs empressés à les répandre de tous côtés ? Rattrapez-les à présent si vous pouvez !...

— Ah ! mon père, que cela est vrai ! comment n'y avais-je pas pensé ? Priez Dieu pour moi afin que je me corrige.

— Allez donc, ma fille, et ne péchez plus.

---